

enfants qu'il eut fait sa démarche. Il s'informa aussitôt de l'adresse de la banque des Deux-Mondes. C'était bien celle qu'il avait lue sur le journal, 60 bis, boulevard Sébastopol. Il s'y dirigea, après s'être fait indiquer son chemin.

Nous l'avons vu, au début du prologue, arriver à la maison de la banque, et pénétrer avec Roustan, dans le cabinet, d'où il devait sortir quelques minutes plus tard, sanglant et échevelé. Que s'était-il passé entre les deux hommes ? C'est ce que nous allons raconter dans le chapitre suivant.

VII

Daniel de Serves entra chez le directeur de la banque des Deux-Mondes, le cœur gros de toutes les souffrances subies depuis près d'un an. L'aspect du luxe de son ami lui rendait sa détresse encore plus sensible, il regardait autour de lui d'un air égaré, glacé par la réception que lui avait faite Roustan. Ce dernier semblait gêné, mal à l'aise.

—Ma parole, s'écria-t-il d'un air bon enfant pour se donner une contenance, je ne t'aurais pas reconnu. D'où viens-tu dans cet équipage ?

—Je viens du Mexique.

—Oui, je sais que tu y étais. Mais on peut venir du Mexique sans être fait comme tu l'es.

—J'ai fait la route du Havre à pied, dit tristement Daniel.

Roustan fit un mouvement de surprise exagéré.

—A pied ? En voilà une fantaisie. Tu avais donc fait un pari ?

—Non ; mais je n'avais plus d'argent.

—Il fallait m'écrire. Tu sais bien que je suis toujours à ta disposition ; que tu as en moi un ami dévoué. Ah ! mon pauvre ami ! Mais tu dois être rompu.

Le banquier approcha un siège.

—Assieds-toi.

M. de Serves était abasourdi. Il restait debout, chancelant, les jambes brisées par la stupeur, se demandant s'il ne faisait pas un mauvais rêve.

—Mais bégaya-t-il, je t'ai écrit plusieurs fois.

—Oui, dit négligemment le banquier, j'ai reçu une lettre dans laquelle tu me demandais trois cent mille francs. Mais trois cent mille francs, c'est une somme, on ne donne pas un secours de trois cent mille francs à un ami, même à un ami intime.

Daniel eut un sursaut violent.

—Un secours ? Mais ce n'est pas un secours que je te demandais, tu le sais bien, mais une restitution.

Roustan ricana.

—Une restitution ?

La colère commençait à secouer Daniel.

—Tu ne vas pas nier, s'écria-t-il, que je t'ai confié cinq cent mille francs avant mon départ ?

Le ricanement du banquier s'accrut.

—Cinq cent mille francs ? Ah ! ça, tu deviens fou ?

—Daniel leva en l'air son poing crispé, dans un accès de douleur et de désespoir.

—Ah ! misérable ! misérable !

Il ne pouvait pas prononcer un mot de plus, la voix étranglée, étourdi comme s'il avait reçu un coup de massue sur le crâne. Le regard de Roustan devint glacé.

—Je ne supporterai pas qu'on m'injurie.

Il levait la main pour frapper sur son timbre. Daniel l'arrêta.

—Non, non, un mot encore, fit-il d'une voix supplian-

te. Il est impossible que tu ne te souviennes pas. Je suis venu t'apporter la somme chez toi, dans ton bureau, près de la Bourse. Tu te rappelles bien m'avoir vu ? Songe que cette argent c'est ma vie, c'est celle de ma femme, de mes enfants. C'est tout ce qui me reste. C'est pour recouvrer cet argent que j'ai fait ce voyage, que j'ai enduré mille tortures et mille fatigues. Tu ne peux pas être cruel à ce point. Nous avons joué ensemble autrefois. Tu n'étais pas mauvais. Tu n'as pas pu le devenir. Je ne t'ai rien fait, moi. J'avais gardé de toi un bon souvenir.

Le regard de Roustan semblait s'adoucir. Daniel eut une lueur d'espoir.

—Oui, dit le banquier, je me rappelle tout cela. Je ne demande pas mieux que de te venir en aide, de te tirer d'un mauvais pas. Combien te faut-il tout de suite ?

—Je te l'ai dit, trois cent mille francs.

Roustan secoua la tête.

—Encore ! Mais trois cent mille francs ne se prêtent pas ainsi sans garantie. Veux-tu dix mille francs ?

L'œil de Daniel s'égarait. C'en était trop.

—Je ne demande pas l'aumône, fit-il d'un ton farouche, ce que je veux, c'est mon argent !

—Ah ! ah ! grommela le banquier, voilà que ça recommence.

Et son visage redevint glacé.

—Gredin ! gronda Daniel. Renier un dépôt à un ami, parce que tu suis que j'ai égaré ton reçu.

Roustan haussa les épaules.

—A qui feras-tu croire qu'on perd un reçu de cinq cent mille francs ?

Il voulut sonner de nouveau. Cette fois le gentilhomme lui prit le poignet d'une façon si rude, qu'il poussa un cri de douleur.

—Ne crie pas, n'appelle pas, fit-il, si tu veux que personne n'entende ce que je vais te dire.

—A l'aide, bégaya le banquier.

Et il essaya de se dégager. Mais Daniel était vigoureux. Il le maintint sous lui par le col, presque agenouillé.

—Tu es un coquin, fit-il d'une voix basse, serrée entre les dents par la fureur. Tu as reçu mes lettres, toutes mes lettres. Celle où je t'apprenais comme un niais que j'avais égaré ton reçu. Mais pouvais-je me défier de toi ? Tu m'avais séduit par tes façons ; mais au lieu de venir me voir en ami, tu étais venu en voleur pour me dépouiller.

Roustan, blême, baigné de sueur, tenta de nouveau de s'échapper. Daniel le tenait comme dans un étau. Les yeux du banquier s'effrayaient. L'écume venait à ses lèvres.

—Au secours ! au voleur ! à l'assassin ! voulut-il crier.

Mais Daniel lui ferma la bouche de son poing serré.

—Je ne veux ni te tuer, ni te voler, mais te faire entendre tes vérités. Ton infamie va peut-être causer ma mort et celle des miens. Mais que t'importe, n'est-ce pas ? l'argent te reste. Et tu riras bien, quand je serai sorti d'ici, du bon tour que tu m'as joué, car je n'ai pas de recours contre toi. Garde donc tout et sois heureux si tu le peux, mais j'ai la conviction que cet argent ne te portera pas bonheur !

Il lâcha le banquier et le jeta loin de lui. Le misérable, que la terreur avait rendu sans force, qui chancelait sur ses jambes vidées de sang et de muscles, fit deux ou trois tours, projeté par l'élan, puis il alla s'abattre de son haut, comme une masse, sur l'angle de la cheminée.